

La Parasha Nitsavim est la Parasha qui est lue le Shabat précédant Rosh Hashanah. En la relisant, je réalise à quel point elle est explicite quant à la situation dans laquelle se trouve le peuple d'Israël. Habituellement, j'approfondis l'étude des commentaires, mais pour Nitsavim, il suffit de lire le texte de la Torah. C'est limpide, le message est évident : cette période troublée que nous traversons est inscrite dans ces mots millénaires.

La paracha s'appelle *Nitsavim*, que l'on peut traduire par « debout ». Un titre parfait pour ce cours aurait été simplement « debout ». *Nitsavim* est la paracha que l'on lit toujours avant Rosh Hashanah. Elle est inscrite dans le calendrier de façon à ce que ce moment arrive juste avant le jour où Hachem nous demande de nous tenir droits, debout. C'est Moché qui nous parle au nom de D.ieu : *Nitsavim hayom*, "Debout aujourd'hui". *Hayom*, c'est Rosh Hashanah. Le message est clair : reprenez votre posture haute, tenez-vous droits. La tête dirigée vers le ciel et les pieds sur terre, en quête de sommets spirituels.

À l'aube de Rosh Hashanah, cette posture droite et haute est fondamentale. Cela me rappelle une anecdote personnelle que je souhaite partager avec vous.

Lorsque nous visitons mes parents à Strasbourg, où je suis né et où ils vivent encore, une tradition familiale s'est instaurée. Nous sommes sept frères et sœurs, chacun avec des enfants, et chaque fois que l'un d'eux vient chez mes parents, ma mère les mesure sur le linteau blanc de la porte de la cuisine, comme une toise. Elle inscrit la date et le prénom de l'enfant, créant ainsi un registre de leur croissance. Les enfants adorent revenir après quelques mois et comparer leurs nouvelles tailles avec celles inscrites sur le mur, en observant leur progression. Et en repensant à cette scène, je me suis dit : « Mais c'est exactement ce qui se passe avec nous à Rosh Hashanah. »

Nous avons rendez-vous chez notre Père céleste, et Il nous dit : « Debout, voyons jusqu'où tu es arrivé cette année. » Il fait une toise spirituelle pour mesurer notre hauteur, notre progression depuis l'année dernière. Sommes-nous montés d'un cran ? Mais surtout, Rosh Hashanah est le moment où nous tournons notre regard vers l'avenir et nous demandons : « Quel est mon objectif pour l'année prochaine ? » Physiquement, nous cessons de

grandir à 18 ans, mais spirituellement, nous grandissons jusqu'à 120 ans. Chaque année, la Torah nous offre les « nutriments spirituels » pour nous élever encore plus.

C'est ainsi que la Torah devient notre guide pour grandir d'année en année. À chaque Rosh Hashanah, nous nous tenons devant notre Créateur et Il s'émerveille de notre progression. Mais, bien entendu, nous devons aussi fixer nos objectifs pour continuer à avancer.

Nous sommes les seules créatures sur cette Terre à marcher debout, les animaux baissent la tête pour manger tandis que nous, humains, levons notre nourriture vers notre bouche. Cette posture debout, haute et fière, symbolise notre humanité, notre aspiration vers le ciel. Cela me rappelle toujours l'image de la flamme, cette lumière intérieure qui pointe constamment vers le haut, tout comme nous devons aspirer à des hauteurs spirituelles.

Alors, comment grandissons-nous ? Comment faisons-nous pour choisir cette vie ? Cela semble parfois difficile, voire inaccessible, tant il y a de domaines dans lesquels nous pourrions nous améliorer. Mais la Torah, encore une fois, est explicite. Elle nous dit que cette loi, la Torah, n'est pas au-delà de nos capacités. Ce n'est pas quelque chose d'inaccessible, comme si elle était dans le ciel ou au-delà des mers. Non, « car cette chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu puisses la faire » :

”כי קרוב אליך הדבר מאוד בפיה ובלבבך לעשותו”

Ces mots que nous allons lire ce Shabbat sont bouleversants. La Torah nous dit : « Tu peux le faire. C'est à ta portée. » Mais parfois, nous sommes paralysés par le doute, en pensant : « Comment vais-je y arriver ? » Et la Torah répond à cette question de manière simple et directe : « Ce n'est pas dans le ciel, ce n'est pas au-delà des mers. C'est tout proche de toi. »

Pourquoi la Torah utilise-t-elle ces images du ciel et des mers ? Le ciel symbolise l'incompréhension intellectuelle, comme si la Torah était trop complexe à comprendre. Mais la Torah orale, transmise par nos sages, est là pour rendre accessible cet enseignement à tous. Quant aux mers, elles représentent l'idée que l'application de la Torah serait trop difficile à mettre en pratique. Mais non, la Torah est claire : il n'y a pas besoin d'avoir un QI exceptionnel, de provenir d'une famille ultra-pratiquante ou d'être dans une

situation socio-économique particulière. Elle est accessible à tous.

Pourtant, il est normal que vous vous posiez cette question : si la Torah est si accessible, pourquoi seulement une petite minorité la pratique ? Bien moins de 20 % des Juifs dans le monde sont pratiquants. C'est un fait, et il s'explique. L'ignorance en est la première cause. Après 2000 ans d'exil, nous avons souvent adopté les coutumes des autres nations, perdant parfois de vue nos propres traditions. L'habitude en est une autre : nous faisons ce que nous avons toujours fait. La troisième raison est liée aux contraintes : il n'est pas facile de s'imposer volontairement des obligations, même si nous ressentons un élan spirituel.

Dans le *Tanya*, Rabbi Schneor Zalman de Ladi cite ce verset et pose la même question évidente : « au premier abord, la déclaration *cette chose est très proche de toi dans ton cœur*, semble contraire à notre expérience. » en effet, l'expérience montre au contraire que ce n'est pas une chose proche que de changer l'orientation de son cœur des désirs de ce monde vers un sincère amour pour D.

Il explique que bien qu'il puisse sembler difficile de changer son cœur et d'aimer sincèrement D.ieu, il est tout à fait possible d'éveiller cet amour dissimulé, car chacun a un cerveau, et ce cerveau est sous notre contrôle. Par la réflexion sur la grandeur de D.ieu, nous pouvons susciter un amour pour Lui et ce désir nous amènera à accomplir Ses commandements. C'est cet amour qui est très accessible à tout homme.

Il simplifie ainsi ce qui paraît si complexe : en méditant sur les bienfaits que D.ieu nous accorde, nous éveillons un amour instinctif et naturel pour Lui, tout comme nous le faisons pour nos proches. Ce désir de plaire à D.ieu, tout comme nous voulons plaire à ceux que nous aimons, nous pousse à l'action.

Lorsque nous nous sentons connectés à notre identité juive, cette connexion devient un moteur pour accomplir les commandements, à notre rythme et à notre manière. C'est un cercle vertueux : plus nous accomplissons, plus nous nous sentons liés à D.ieu.

Cette semaine, j'ai rencontré une jeune fille de 20 ans qui est en pleine Téhouva, c'est-à-dire qu'elle revient vers la pratique du judaïsme. C'est le genre de rencontre que j'adore, car il est fascinant de voir

comment certaines personnes, avec un parcours totalement éloigné de la religion, font ce retour. Cette jeune fille, issue d'une école laïque et d'un foyer où l'on faisait peut-être un petit Kiddouch et mangeait de la viande cachère, mais rien de plus, m'a raconté qu'à 18 ans, après son bac, elle a soudainement dit à sa mère : « Maman, je veux faire Shabbat. »

Pourquoi une telle décision ? Pourquoi ce désir soudain d'observer le Shabbat ? Elle a eu la chance que ses parents aient été ouverts et l'aient soutenue dans son cheminement. J'essaie toujours de comprendre ce qui pousse quelqu'un à briser ses habitudes pour avancer dans une nouvelle direction. À l'aube de Rosh Hashanah et dans cette année si difficile, 5784, cela me paraît d'autant plus crucial.

Effectivement, la Torah nous dit que tout cela n'est pas si compliqué. Il existe une méthode, une façon d'écouter cette petite voix intérieure qui nous dit : « Renforce ce lien, avance sur ce chemin. » Mais comment faire ?

La suite de la paracha nous offre une réponse :  
יש העדתי בכם היום, את-השמים ואת-הארץ--הים והבנות  
נתתי לפניך, הברכה והקללה; ובחרת, בחיים--למען תחיה,  
אתה ונרעך.

« Je prends à témoin aujourd'hui le ciel et la terre. J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta descendance. »

Voilà les mots de la Torah. Un choix simple, presque manichéen : la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. « Choisis la vie », nous supplie Moché Rabenou.

Mais, demandons-nous : pourquoi avons-nous besoin d'être suppliés de choisir la vie ? Qui, en son bon sens, choisirait la mort ? Ce n'est pas aussi simple. Prenons un exemple plus concret. Il existe des gens à qui le médecin a dit : « Il faut arrêter de fumer immédiatement. » Ou encore : « Il faut changer votre régime alimentaire, c'est une question de vie ou de mort. » Pourtant, ces personnes ne changent pas toujours leur comportement. Elles veulent vivre, mais quelque chose les retient. Il y a donc une force en nous qui nous tire parfois vers le bas, que ce soit au niveau physiologique ou spirituel.

C'est exactement là que Moché intervient pour nous dire : « Regarde, ce n'est pas si compliqué. Je te demande juste de choisir la vie. »

Maintenant, concentrons-nous sur le mot *choisir*. Quand avez-vous fait un véritable choix pour la dernière fois ? Un choix où vous avez clairement vu deux chemins devant vous et décidé d'emprunter l'un plutôt que l'autre ? Ce n'est pas aussi fréquent qu'on le pense, car souvent, nous agissons par habitude. Nous continuons à faire ce que nous avons toujours fait, sans réaliser que chaque action est un choix. En réalité, chaque jour à nouveau nous choisissons.

Ce qui est formidable avec l'idée de « choisir la vie », c'est qu'elle nous rappelle que nous avons la capacité de faire des choix conscients. Si nous avons parfois pris de mauvaises décisions, nous pouvons aussi choisir de réparer. Rien n'est figé. Nous avons le libre-arbitre, un principe fondamental du judaïsme, qui nous donne cette liberté absolue de choisir à tout moment.

Et que devons-nous choisir ? La vie. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Choisir la vie, c'est choisir le lien entre notre corps et notre âme. Un corps est vivant lorsqu'il est animé par une âme. Choisir la vie, c'est choisir de vivre en alignement avec cette partie de nous-mêmes, cette voix intérieure qui exprime notre vérité la plus profonde. Trop souvent, nous cherchons à étouffer cette voix, à l'ignorer, et cela peut mener à une crise, que l'on appelle parfois crise de la cinquantaine ou dépression. Mais cette crise n'est qu'un symptôme d'un désalignement entre ce que nous sommes vraiment et la façon dont nous vivons.

La Torah nous invite à écouter cette voix, cette *nekouda* divine, cette étincelle de D.ieu en nous, à choisir d'y prêter attention. C'est exactement ce que représente l'écoute du son du Shofar à Rosh Hashanah. Le Shofar, ce son dépouillé de mots, nous ramène à l'essence même de notre âme. Il n'y a pas de mots pour distraire ou réduire ce message, il y a juste ce souffle pur qui nous appelle à écouter. Dans cette paracha, la Torah nous présente un choix dichotomique : choisies la vie, et tu vivras. Choisis de ne pas écouter cette voix intérieure, et alors viendront les malheurs que nous avons entendus dans la synagogue la semaine dernière. Il y a une relation de cause à effet dans ces mots : fais le bien, et le bien t'arrivera.

Cela soulève une question importante, que je vais aborder avec prudence. Car si la Torah nous dit que faire le bien conduit au bien, alors pourquoi voyons-nous tant de gens merveilleux souffrir ? Pourquoi tant de héros d'Israël sont-ils tombés le 7 octobre ? Où est la linéarité de cette promesse ?

Je pense que j'ai le droit de dire que la Torah nous protège. C'est un fait : les kibbutzim observant le Shabbat n'ont pas été touchés lors de ces événements tragiques. Aucun d'entre eux. Mais je n'ai pas le droit de dire que ceux qui n'observent pas n'ont pas cette protection. Ce serait une conclusion erronée.

Ainsi, nous voyons qu'il existe une forme de protection dans l'observance de la Torah, mais cela ne signifie pas que ceux qui ne la suivent pas ne méritent pas cette protection. C'est un équilibre délicat à comprendre. Cependant, ce que je peux affirmer, c'est que la Torah nous guide vers une forme de sécurité spirituelle. Elle nous permet de nous connecter à une force supérieure qui nous soutient dans notre cheminement.

Mais revenons à notre thème principal : *choisir la vie*. Ce n'est pas seulement une question de survie physique, c'est bien plus que cela. Choisir la vie, c'est choisir de vivre en harmonie avec notre âme, de vivre pleinement et de réaliser notre potentiel spirituel. Et cela implique de faire des choix conscients chaque jour, des choix qui nous rapprochent de D.ieu et de nos aspirations les plus profondes.

Lorsque la Torah dit « *choisies la vie* », elle ne nous demande pas simplement de survivre. Elle nous demande de vivre de manière authentique, de ne pas étouffer cette petite voix intérieure qui nous pousse à être meilleurs, à grandir et à nous élever. Il y a dans ce choix un appel à écouter notre âme, à tendre l'oreille vers ce souffle divin qui nous habite. C'est cela, la vie véritable : une vie de connexion, de lien entre le corps et l'âme, entre l'homme et D.ieu.

Et pour nous aider à comprendre cette vérité, la Torah utilise des images fortes : la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Elle nous présente les deux options de manière dichotomique, presque manichéenne. Si nous choisissons la vie, nous serons bénis ; si nous ne la choisissons pas, la malédiction et la souffrance s'ensuivront. Mais cela ne signifie pas que ceux qui souffrent ne font pas les bons choix. Il est crucial de comprendre que la

# La Paracha par Mariacha

## Choisis la vie

Nitsavim-Vayeleh, Paris, Vendredi 27 septembre 2024 19h19– 20h22

essentielle

souffrance n'est pas toujours une conséquence directe de nos choix, et que les voies de D.ieu sont parfois incompréhensibles.

En réalité, choisir la vie ne garantit pas une existence exempte de défis ou de douleur. Mais cela signifie vivre avec un but, avec une intention, en sachant que chaque action, chaque choix que nous faisons, nous rapproche de D.ieu et de notre véritable nature. C'est une forme de vie qui transcende les épreuves matérielles, une vie qui trouve sa source dans la spiritualité et dans l'accomplissement des commandements divins.

Alors, comment choisir la vie ? La Torah nous donne des réponses très simples. Elle nous dit d'aimer D.ieu, d'écouter Sa voix et de rester fidèles à Ses enseignements. C'est la clé pour une vie longue et épanouie, pour vivre en harmonie sur notre terre, celle qu'Hashem a promise à nos ancêtres. C'est ainsi que nous pouvons nous maintenir en Eretz Israël, malgré tous les défis et toutes les remises en question de notre droit à y vivre.

Rosh Hashanah est un moment crucial pour faire ces choix, pour se réengager dans cette voie de la vie. La Torah ne nous demande pas d'accomplir l'impossible, elle nous dit simplement : « Écoute. Sois à l'écoute de cette petite voix qui te parle de l'intérieur. Choisis la vie, et tu vivras. »

Cela me rappelle un commentaire de Rachi que j'ai lu en préparant ce cours. Il explique que la Torah nous demande de choisir la vie, car parfois, même lorsque les choses paraissent évidentes, nous avons besoin d'être guidés. La vie et la mort sont devant nous, mais nous devons être guidés afin de faire le bon choix. Pourquoi ? Parce que, comme je l'ai dit plus tôt, il y a en nous cette force qui nous tire vers le bas, cette inertie qui nous empêche parfois de faire les bons choix, même quand ils sont évidents. Alors, qu'est-ce que cela signifie concrètement de choisir la vie ? Cela signifie de prendre conscience de nos choix, de ne pas vivre par automatisme ou par habitude. Cela signifie de prendre du recul et de se demander : « Est-ce que ce que je fais aujourd'hui me rapproche de la vie, de la lumière, ou est-ce que cela m'éloigne de moi-même et de D.ieu ? »

Nous sommes souvent confrontés à des choix spirituels où nous savons ce qui est bon pour nous,

mais nous choisissons malgré tout de ne pas écouter cette voix.

C'est pour cela que Moché nous dit : *ou bacharta bachayim*, « choisis la vie ». Ce choix, il faut le faire consciemment. Nous avons tous en nous ce pouvoir de choisir, mais trop souvent, nous agissons par habitude, sans vraiment nous rendre compte que nous faisons un choix. La Torah nous rappelle que nous avons la capacité de changer, de réparer, de redresser notre trajectoire.

Nous sommes des êtres dotés du libre-arbitre, un fondement central de la Torah. Nous ne croyons pas au destin figé, comme certaines autres religions. Nous croyons au pouvoir du choix, à la liberté de chaque individu de choisir son chemin. À tout moment, nous avons la possibilité de choisir la vie, de choisir ce lien entre notre corps et notre âme, entre nous et notre Créateur.

Choisir la vie, c'est choisir de vivre en pleine conscience, de ne pas étouffer cette voix intérieure qui nous pousse à être meilleurs. C'est choisir d'être aligné avec soi-même, de vivre en accord avec nos valeurs et avec la Torah. Il est facile de se laisser emporter par la routine, par les distractions de la vie quotidienne, mais Rosh Hashanah est le moment où nous devons faire un choix conscient : celui de nous rapprocher de D.ieu, de nous rapprocher de notre âme.

La Torah ne nous demande pas de tout changer du jour au lendemain. Elle nous demande de faire un pas vers la vie, un pas vers cette lumière qui nous appelle depuis l'intérieur. Et chaque pas que nous faisons dans cette direction nous rapproche un peu plus de notre but, de notre vraie essence.

Alors, comment faire ce choix ? Comment nous réapproprier cette liberté de choix ? En réalité, il s'agit de petites décisions quotidiennes, ces moments où nous avons le choix de nous tourner vers la vie ou de rester dans l'inertie. Parfois, ces choix ne semblent pas si significatifs, mais chaque petite action contribue à notre trajectoire globale. C'est un processus continu.

La Torah nous dit que la vie, c'est le lien entre le corps et l'âme. Quand nous vivons en écoutant notre âme, nous vivons **réellement**. Mais il est possible de vivre toute une vie en tentant d'étouffer cette voix intérieure, en ignorant les messages que notre âme nous envoie. C'est ce que la Torah appelle *choisir la mort* : non pas une mort physique

immédiate, mais une vie déconnectée de notre essence, une existence sans lien véritable avec notre âme.

Rosh Hashanah est précisément le moment où nous nous arrêtons pour écouter cette voix intérieure. L'écoute du Shofar nous rappelle de prêter attention à ce souffle divin en nous, dépouillé de tout artifice, de tous les mots qui peuvent parfois distraire ou compliquer. Le son du Shofar est brut, pur. Il nous appelle à revenir à l'essentiel, à retrouver ce lien profond avec notre âme.

La Mishnah dans le traité Rosh Hashanah nous enseigne que nous passons tous devant Hachem "comme des bnei maron : כבני מרון". Mais que signifie cette expression? La Guemara propose trois interprétations : comme des moutons qui défilent un à un, comme des soldats marchant en file, ou encore comme des personnes avançant seules sur une ligne de crête. Le point commun entre ces trois explications est la solitude. Chacun de nous passe seul. Cela souligne que ce moment de rencontre avec nous-mêmes, cette quête de cette voix intérieure longtemps étouffée, se vit dans la solitude. Comment pouvons-nous l'entendre? En écoutant le shofar. Et lorsque nous entendons le shofar, il est important que nous soyons seuls. Pourquoi ? Parce que chaque personne compte. Chaque individu est un monde en soi, et sauver une vie, selon le Talmud, c'est sauver un monde entier.

Nous sommes également seuls face à nos responsabilités. Si nous avons causé du tort, c'est à nous de réparer. Il est toujours possible de corriger nos erreurs. Ainsi, nous nous retrouvons seuls avec notre conscience. Aucune excuse, aucun prétexte ne peut justifier de fuir ce moment. Il nous faut ressentir, comme le dit le Rav Moshe Shapira, un malaise profond dans cette solitude. Pourquoi? Parce que nous sommes en train de nous recréer, comme Adam l'a été il y a 5 785 ans. Adam a été créé seul, contrairement aux autres créatures qui ont été formées en couple. Et D.ieu a dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (\*Lo tov heyot haadam levado\*). Adam a donc ressenti l'inconfort de la solitude. Il est important que nous vivions aussi cette expérience. Pourquoi ? Pour éviter que cette solitude ne nous mène à l'autosuffisance, à l'égoïsme, qui nous pousse souvent aux pires décisions.

Lorsque nous nous concentrons uniquement sur nous-mêmes, nos décisions sont généralement guidées par des intérêts personnels. Mais à Rosh Hashanah, notre perspective doit être plus large, plus universelle. Les prières de ce jour ne sont pas des requêtes personnelles ! Même si nous glissons discrètement nos souhaits à la table de Rosh Hashanah, avec les symboles tels que la pomme et le miel ou les dattes, la prière collective se concentre sur des enjeux globaux : les nations, les guerres, la paix, la pluie. Tout est immense.

Au moment du shofar, nous devons ressentir une plénitude, car nous sommes des princes et princesses de Hachem. Mais nous devons également éprouver un vide, un manque existentiel, car nous faisons partie intégrante du peuple d'Israël. Nous avons besoin du peuple d'Israël, et le peuple d'Israël a besoin de nous. Le lien qui nous unit tous est essentiel. Il est important que nous ressentions cette solitude pour pouvoir dire à Hachem : "Nous ne voulons pas être seuls!". Quelle est la solution? Il faut se connecter à ceux qui nous entourent. Créer des liens, inviter pour Shabbat, agir. Nous avons une mission au sein du peuple d'Israël. Nous avons tous un rôle collectif à jouer, même si nous menons des vies individuelles.

C'est d'ailleurs pour cette raison que Rosh Hashanah est la seule fête qui dure deux jours, même en Israël. Le premier jour, Sarah demande un enfant à Hachem, car elle est stérile. Le deuxième jour, elle réfléchit à ce qu'elle est prête à faire de cet enfant pour le peuple d'Israël. C'est à Rosh Hashanah que l'annonce de la naissance d'Isaac est lue dans la Torah, et c'est aussi ce jour-là que l'on raconte l'histoire de la ligature d'Isaac. De même, Hannah, stérile, prie pour un enfant, qui deviendra le prophète Samuel. La posture à Rosh Hashanah n'est donc pas "Donne-nous!", mais "Donne-nous pour que nous puissions donner !".

Le Zohar va plus loin et conclut que venir devant D.ieu à Rosh Hashanah avec uniquement des demandes personnelles, c'est comme un chien qui aboie "Hav! Hav!", ce qui en araméen signifie "Donne! Donne!". Cette attitude est centrée sur nous-mêmes, alors que Rosh Hashanah est le moment de recréer l'univers, de nous insérer dans un tout. Nous avons besoin de notre présence unique, de notre touche personnelle, car personne

# La Paracha par Mariacha

## Choisis la vie

Nitsavim-Vayeleh, Paris, Vendredi 27 septembre 2024 19h19– 20h22

essentie|e

d'autre ne peut accomplir notre mission. Pas parce qu'elle est autosuffisante, mais parce qu'elle est nécessaire pour l'ensemble du peuple d'Israël.

Cette année, nous avons eu de nombreux exemples inspirants, notamment nos héros, les soldats prêts à sacrifier leur confort et leur vie pour protéger le peuple d'Israël. Ils ont mis leur ego de côté pour que le peuple d'Israël vive et survive. Que cela soit une source d'inspiration pour nous tous.

Alors, en cette veille de Rosh Hashanah, réfléchissons ensemble à cette idée de choix. Ne laissons pas nos habitudes décider pour nous. Réapproprions-nous le pouvoir du choix. Réfléchissons à ce que signifie réellement *choisir la vie*, à ce que cela implique pour nous, dans notre quotidien.

Le Shofar retentira bientôt, et il sera temps de répondre à cet appel. À chaque souffle, à chaque son, il nous invite à écouter, à revenir à l'essentiel, à choisir une vie pleine de sens et de connexion. La Torah nous a déjà donné tous les outils. Il ne nous reste qu'à faire ce choix. Alors, en cette nouvelle année, choisissons la vie, pour nous-mêmes, pour nos familles, pour notre peuple.

**Amen ! Shabat Shalom!**

*Mariacha Drai*

SCANNEZ MOI !



**Ce cours est dédié pour la protection de tous les Hayalim et le retour de tous nos otages en bonne santé.**